

Bulletin de l'Institut

pour

l'étude de l'Europe sud-orientale

Publication mensuelle

dirigée par

N. IORGA, G. MURGOCI, V. PÂRVAN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an, 6 fr., un n-o 50 ct. — Étranger : un an, 7 fr., un n-o 60 ct.

Dépôt à la Librairie C. Sfetea, Bucarest

S'adresser pour la rédaction à

N. Iorga, Vălenii-de-Munte (Roumanie)

COMMISSION HISTORIQUE DE LA ROUMANIE

Chronique de l'expédition des Turcs en Morée

1715

Attribuée à Constantin D'olkétès et publiée par N. Iorga.
Bucarest 1913.

A LA LIBRAIRIE C. SFETEA, BUCAREST

Studii și Documente

Tomes XX et XXIII

Documents étrangers des archives de Königsberg, Danzig, Lemberg, Munich, Dresde, etc., concernant les pays roumains, publiés sous les auspices du Ministère de l'Instruction.

Prix : 15 fr.

par N. IORGA

Buletinul Institutului

pentru

studiul Europei sud-ostice

Publicație lunară

condusă de

N. IORGA, G. MURGOCI, V. PÎRVAN

PREȚUL ABONAMENTULUI :

Un an, 6 lei, un n-r 50 b. — Străinătate: un an, 7 lei, un n-r 60 c.

Deposit la Librăria C. Sfetea, București

Pentru redacție a se adresa

D-lui N. Iorga, Vălenii-de-Munte

COMISIA ISTORICĂ A ROMÂNIEI

Cronica expediției Turcilor în Morea

1715

Atribuită lui Constantin Diichiti și publicată de N. Iorga.

București 1913.

Studii și Documente

Vol. XX și XXIII, Documente străine.

Vol. XXI și XXII, Documente interne.

Un volum: 15 lei.

de N. IORGA.

BULLETIN DE L'INSTITUT

POUR

L'ÉTUDE DE L'EUROPE SUD-ORIENTALE

Drăghiceanu : Constantin Brîncoveanu. — Filitti : Archives du Vatican. — Del Chiaro : Rivoluzioni della Valachia. — Sosnosky : Balkanpolitik Österreich-Ungarns. — Henzelmüller : Franz Rákóczi. — Moisl : Médailles. — Lampros : Épire. — Iorga : Charte de Rhigas, d-r Véron, Documents de Bessarabie, Documents de l'Olténie. — Wenger : Papyrus. — Iorga : Politique de Brîncoveanu.

Virgi' N. Drăghiceanu, *În amintirea lui Constantin Brîncoveanu*, Bucarest 1914 (nombreuses illustrations, en partie inédites) (suite; voy. plus haut, p. 192).

Nous observerons que la situation de Michel Apaffy I-er en Transylvanie n'était pas (p. 13) celle d'un „protégé de l'Empire romain“, c'est-à-dire des Impériaux autrichiens. Apaffy, imposé par les Turcs comme prince de ce pays autonome, était, de fait, complètement supplanté par les Impériaux après sa transaction avec le duc de Lorraine, commandant des troupes de l'Empereur. Brîncoveanu fut élu prince grâce à sa situation personnelle, et non parce qu'il était comte d'Empire, pour continuer la politique de Șerban Cantacuzène, qui, ainsi que l'a démontré récemment M. Radonić, ne faisait pas lui-même, trop avisé pour cela, la politique d'un romantique philo-chrétien à tout prix pour pouvoir réaliser ses visées sur la couronne de Byzance (p. 15). A la page 17 il s'agit, non des Keupreulis, mais bien de Moustafa Keupreuli-Zadeh; il ne mourut pas dans le combat de Belgrade, mais bien dans celui de Szalánkemen. Les détails de la déposition du prince sont un peu surchargés; nous avons indiqué dans notre ouvrage sur Brîncoveanu les seules sources authentiques sur ces événements: il ne fut certainement pas question d'une fuite en Trânsylvanie; il faut supprimer le discours fait par le vieux prince avant son exécution. Parmi les Cantacuzène, oncles et cousins de Brîncoveanu, Constantin le Stolnic seul avait fait des études en Occident. Il ne faut pas lire: Georges *Trapezuntul*, mais bien Georges „Trapezuntiul“ („Τραπεζούντιος“), de Trébizonde.

Il faut signaler les renseignements sur la riche bibliothèque, donnée par Brîncoveanu à son couvent de Hurezî et qui se trouve aujourd'hui à la „Caisse des Églises“ (p. 23), sur les reliques de St. Procope données par le Patriarche de Constantinople Jacob, cependant un ennemi de Brîncoveanu (p. 35), sur les portraits de Hurezî (p. 48) et la riche et précise description, d'après Del Chiaro, du palais de Brîncoveanu, avec toutes ses bâtisses, et de la maison de ses parents (pp. 48-52).

L'ouvrage contient un grand nombre d'illustrations en raccourci, qui ont été d'abord publiées, pour la plupart, dans les fascicules du précieux „Bulletin de la Commission des monuments historiques“. Il y en a cependant de toutes nouvelles, qui sont d'un grand intérêt: telle la lampe d'argent, splendide, qui a servi à découvrir la place où gisent, dans l'église de St. Georges Nouveau (Noÿ), à Bucarest, les ossements de Brîncoveanu, transportés furtivement de l'île de Chalké (p. 13; une autre à la p. 23; une troisième, de Hurezî, à la p. 36), la pierre tombale, sans inscription (p. 14), du même, avec les figures, intéressantes, du Soleil et de la Lune personnifiées, qui soutiennent l'écusson de l'aigle valaque, qui est bien une aigle, et non un corbeau (p. 14), le plan, rédigé par les Autrichiens pendant leur occupation en Olténie, de Hurezî, le grand monastère fondé par Brîncoveanu (p. 17), le rideau orné de l'aigle du pays, dans une attitude absolument nouvelle, et de l'aigle bicéphale de Byzance surmontée par une couronne impériale (p. 35), les vues de l'église de Rîmnicu-Sărat (p. 46 et suiv.) et de Mamul (p. 58 et suiv.), le plan du palais de Tîrgovişte (p. 55), les ornements du palais de Potlogî (p. 76 et suiv.), les détails de l'église de Brîncoveni (p. 84 et suiv.; vue générale, p. 102).

Ce ne sera pas seulement un guide utile, mais aussi un précieux répertoire pour l'historien de l'art roumain. **N. Iorga.**

* * *

I. C. Filitti, *Din arhivele Vaticanului, II, Documente politice (1526-1788)*, Bucarest 1914.

M. J. C. Filitti nous donne une nouvelle série d'actes tirés des archives du Vatican, sur lesquelles il donne dans sa Préface des renseignements pratiques qui seront très utiles. Ils sont

tirés pour la plupart du „Guide aux Archives du Vatican“ de Gisbert Brom (Rome 1910).

Les documents publiés par M. F. proviennent pour la plupart des séries *Principi et Nunziatura di Polonia*.

Nous signalerons ce que ce nouveau recueil contient de plus important sur l'histoire des Roumains et du sud-est européen en général.

Lettre de Radu de la Afumați, prince de Valachie, qui envoie au roi Louis II de Hongrie, à la veille de la catastrophe de Mohács (1526), son émissaire Barthélemy „in aliquibus negotiis nostris arduis“ (p. 13, no. II). Le „roi de Valachie et prince de Moldavie“, un „quidam“, un „incognitus“, qui passa par la ville de Rome en septembre 1566, cherchant appui auprès du Pape et se dirigeant vers la Cour de l'Empereur (p. 20, no. XIV), est ce „Nicolas Basarab, fils de Barbu, petit-fils de Neagoe“ que Pie V recommandait, le 20 août de cette même année, à l'empereur Ferdinand et au duc Albert de Bavière (Hurmuzaki, *Documente*, II, pp. 560-561; cf. nos „Prétendants au trône“, dans les „Annales de l'Académie Roumaines“, XIX, pp. 227-229). Cette recommandation serait donc de quelques jours antérieure à l'arrivée de cet aventurier — il était en Espagne trois ans plus tard —, qui eut lieu le 2 septembre seulement; de fait, il paraît avoir visité Rome par deux fois. Il aura employé quelques jours à une autre excursion de prince mendiant.

„Tonza et Mazucco“, dont on recherchait en Pologne les trésors, ainsi que ceux du prince fuyard Bogdan Lăpușneanu, en 1572, sont: le prince de Moldavie Étienne Tomșa et son boïar Moțoc, exécutés à Lemberg, où ils s'étaient réfugiés, quelques années auparavant, d'après la demande des Turcs. En 1574 on trouvera des notes sur le sort de Marie, femme de Jean le Terrible, prince de Moldavie, qui, après avoir cherché un abri en Pologne, fut admise à revenir dans le pays grâce à Pierre le Boiteux, successeur, par la volonté du Sultan, de son mari (p. 18, nos XII-XIII). Bogdan mentionné plus haut aurait recommandé au Czar, auprès duquel il vivait, l'entreprise de Livonie (p. 20, no. XVI). Il commandait en 1575 40.000 Moscovites (p. 20, no. XVII).

Gaspar Békes, le candidat malheureux au trône de Transylvanie, aurait cherché, par ses liaisons avec les Polonais, à obtenir

au moins la Moldavie, étant lui-même un Roumain (p. 21, no. xviii; p. 25, no. xxvii-xxviii). Des renseignements sur la prise du prétendant Jean Potcoavă en 1578; le rapport fait au nonce décrit sa personne: „de 35 à 40 ans, blond, de belle prestance, et portant, selon l'usage des princes moldaves, une très longue barbe“ (p. 22, no. xx; cf. les pages suivantes).

La carrière de Pierre Cercel, le candidat de Henri III au trône valaque, s'enrichit par la connaissance du fait que, dès le 19 mars 1578, il recevait du cardinal Commendone, nonce en Pologne, 200 écus d'or au nom du pape Grégoire XIII „pour son voyage en France“ (p. 23, no. xxii). On connaissait par les pièces publiées dans les vol. III et XI de la collection Hurmuzaki les efforts faits par Gernigny, ambassadeur de France à Constantinople, pour l'établissement de Pierre susdit: M. F. a retrouvé la lettre, très intéressante, adressée par l'ambassadeur au prétendant roumain, peu de temps après l'assassinat du Grand-Vizir Mohammed Sokoli, qui favorisait sa cause, alors que la Sultane Valideh était l'appui principal du jeune prince Mihnea et de sa mère, la princesse Catherine (*ibid.*, pp. 26-27, no. xxix). La pièce suivante donne l'indication d'un certain nombre de lettres écrites en faveur de Pierre, qui jouissait d'une rente mensuelle de 200 écus, payée par la Cour de France (pp. 27-28, no. xxx); le duc de Nevers lui avait fait un cadeau de 500 écus (p. 28, no. xxx; il faut lire: Nevers, et non: „Aevery“ et „usate“ et non „cerate“). La biographie de Pierre, écrite par lui-même ou sous son inspiration (p. 28 et suiv., no. xxxi), est sans doute un acte d'une importance peu ordinaire: il aurait été demandé comme ôtage à son père Petraşcu-le-Bon, en août 1555, étant âgé de huit ans, par le Sultan Soliman, et son père serait mort pendant ce voyage (de fait, Petraşcu mourut seulement au mois de décembre 1557). Le prétendant ajoute que Petraşcu aurait été empoisonné par les Turcs, ce qui serait dépourvu de sens. L'enfant aurait demandé la succession, qui lui fut refusée à cause de son bas âge, et on lui aurait pris même sa garde de trois cents cavaliers. Il passa quatorze ans dans un exil rigoureux, à Caffa (Théodosie), en Arabie et dans plusieurs autres provinces de l'Asie entière, sans cesse menacé par les intrigues de son concurrent, soutenu par Sokoli (un rapport de Pierre le Boiteux sur la mort de ce Grand-Vizir, p. 33, no. xxxii). Il était à Damas lorsque Jean-Sigis-

mond Zápolya, prince de Transylvanie, auquel il s'était adressé, le prit en commisération et lui rappela, par l'envoi d'un cimetière portant le nom de Petrașcu, les relations qui avaient existé entre ce prince et lui. C'est auprès de cet ami paternel que se réfugia d'abord le fugitif. La mort seule aurait empêché Zápolya de rétablir son hôte, ainsi que ç'aurait été le cas pour le roi de Pologne, Sigismond-Auguste, auprès duquel il se rendit ensuite. Il était à Cour de l'empereur Maximilien, avec lequel il fut mis en relations par la candidature de ce dernier au trône de Pologne, lorsqu'un troisième accident malheureux le fit perdre un nouveau protecteur. C'est à ce moment qu'il se jeta aux pieds du Pape, auquel il présenta cette exposition concernant ses mésaventures et ses aspirations.

De Paris, le 4 janvier 1580, „Pierre Démètre“ écrivait au cardinal Commendone pour lui faire savoir le bon accueil qu'il avait reçu à la Cour du roi de France (p. 34, no. xxxiv). On connaît bien ce qui suivit: l'intervention du roi de France et le voyage du „prince de Valachie“ vers Constantinople par Venise, où il se trouvait en mars 1581 (voy. notre exposition dans les „Annales de l'Académie Roumaine“, XVIII, pp. 32-33). M. F. publie une lettre de Pierre au même cardinal Commendone, auquel il avait envoyé son secrétaire, François Pugella, datée de Turin, le 18 février 1581 (pp. 34-35, no. xxxv). Plus tard Laski se vantait d'avoir eu Pierre Cercel à son service. En septembre 1582 on croyait en Pologne que ce prince sera exilé en Syrie (p. 37; cf. p. 39).

On trouvera une nouvelle explication de l'arrestation en Pologne du prince moldave Iancu Sasul, en 1582, dans le rapport du nonce de Pologne publié aux pp. 35-36: il avait ouvert les lettres du roi à son agent à Constantinople et y avait ajouté du sien. Des Polonais de passage furent assassinés et un émissaire eut le nez coupé (p. 39). Il aurait, en outre, tué certains boïars et outragé l'honneur des femmes. Le rapport mentionne l'humble origine du fils de corroyeur, originaire de Kronstadt en Transylvanie, qui se faisait passer pour un bâtard du prince de Moldavie Pierre Rareș, et il ajoute le détail, très intéressant, qu'il aurait servi sous les ordres d'Albert Laski, le condottière bien connu, pendant six mois contre les Tatares. Les circonstances mêmes de la fuite de Iancu, qui avait demandé à Lemberg un

sauf-conduit (p. 39), sont pour la première fois révélées par cette pièce: ces cinq cents soldats hongrois furent subornés par le capitaine de Sniatyn, Jaslowiecki; il offrit à cet officier jusqu'à 80.000 ou même 100.000 thalers pour pouvoir passer en Allemagne (le roi eut seulement 16.000 ducats de Hongrie; p. 40, no. xxxviii), et Laski assurait que, *oultre les 40.000 écus du tribut, un prince de Moldavie gagne par an 220.000 autres* (p. 36) (Jacques Héraclide le Despote payait ce tribut, et Laski prétendait que le Sultan était disposé à l'en exempter pour quatre ans, s'il pouvait lui livrer sa personne). D'après un autre compte, Pierre, successeur de Iancu, recueillait 500.000 thalers, dont 160.000 sur le compte du tribut et 80.000 sur celui des douanes, sans compter les présents (p. 45). Le prince de Valachie, avec ses 4.000 villages d'au moins 100 maisons, en recueillirait bien un million (p. 46).

La qualité de frères des princes Pierre le Boiteux (né vers 1540; p. 45) et Alexandre de Valachie, que nous avons prouvée dernièrement (*Neamul Romănesc Literar*, année 1912, no. du 30 septembre), est attestée aussi par ce rapport (p. 37). Dans une conversation avec le nonce, le roi Étienne parla sur le compte de Pierre avec mépris: d'un naturel „*piacevole et facile*“, il était sur le point de s'enfuir, malgré sa nombreuse cavalerie et ses 6.000 fantassins à son approche, lorsqu'il passa de Transylvanie, avec 2.000 vétérans à pied et quelques chevaux, parce que le Moldave croyait qu'il s'agit de l'introduction d'un rival (p. 42, no. xl).

Une description de la Moldavie à cette époque sur les pages 43 et suivantes: mention des 100.000 moutons qu'on envoie annuellement à Constantinople, du château de Suceava, démoli seulement à moitié par Alexandre Lăpuşneanu en 1564, des 300 spahis et 300 autres Turcs gardiens du Boudschak moldave, de l'origine romaine des Moldaves („*questa gente, sebene è di rito greco, è però amica del nome romano, sì per la lingua, corrotta dalla latina, sì per l'opinione che hanno d'esser discesi da Romani, e con nome de' Romani si chiamano frà loro*“; p. 45), de l'appui donné par le prince Pierre aux prêtres romains, dont il voulait apprendre la doctrine chrétienne et qu'il imposa à sa garde hongroise, de confession arienne hérétique (*ibid.*).

Ce qui intéresse spécialement, ce sont les données sur l'armée des deux Principautés à cette époque: les nobles, *qui ne payent que le tribut*, fournissent mille chevaux, les paysans

4.000 arquebusiers. La garde hongroise consiste en 400 arquebusiers et 150 cavaliers; elle contient aussi „des Albains, des Grecs et des Esclavons“ (voy. notre *Istoria armatei românești*, I). On ne comprend pas trop ce que peuvent bien être les „100 nobili e 300 feudatarii“ qui servent à cheval (des *nemeși*, des *curteni*?). Le prince dispose de 60 canons, dont quatre pièces de siège („cannoni di batteria“) et six couleuvrines (p. 46). Quant à la Valachie, elle peut donner 40.000 soldats, „frà quali sono alcuni montanari, da essi chiamati Medinzi (du district de Mehedinți, commandés par leur Ban), molto bravi“ (*ibid.*). (Alphonse Visconti achetait en 1590 des „cavalli valacchi“; p. 52, no. XLVI.) Le rapport montre que Pierre dut payer à son rétablissement, bien qu'on lui eût promis l'exemption des cadeaux usités, 200.000 sequins au Sultan, avec l'obligation d'en livrer autres 200.000 dans deux ans et d'accepter les dettes de Iancu; le tribut serait seulement de 15.000 thalers (plus haut: 40.000), mais il y a aussi un „tribut secret“, de plus de 100.000 autres, et les présents incessants (p. 47). Mihnea, prince de Valachie, paya en 1582, outre le tribut de 140.000 thalers, une somme égale en présents et, pour racheter son siège, 400.000 thalers (*ibid.*).

Le missionnaire catholique qui rédigea cette exposition ¹ s'imaginait pouvoir faire de ce faible prince, désireux de transmettre sa situation à son fils, un champion de la chrétienté, même de la chrétienté latine contre les Turcs déchus. Il aurait pris avec lui Tatars et Cosaques pour les jeter au pillage de la „Grèce“: „il passerait le Danube et pénétrerait sans difficulté jusqu'à Constantinople, parce que la Bulgarie, qu'il traverserait, contient, ainsi que je l'ai observé, très peu de Turcs et n'a aucune forteresse, aucun fleuve, aucune montagne escarpée, en état de retarder leur invasion rapide“ (p. 48).

On connaissait déjà le charlatan qui se faisait nommer „Jean Georges Héraclée Basilique le Despote, de la lignée des empereurs Flavii Augusti de Rome et puis de Constantinople, par la grâce de Dieu restaurateur et Grand-Maître des chevaliers de St. Georges, héritier de la Grèce entière, roi du Péloponèse, de

¹ Comme il est question de l'expédition de Barthélemy Bruti contre les Tatars (p. 46), la date en est : 1589.

la Moldavie, de la Valachie, prince de l'Orient, etc.“ (l'„etc.“ tient au titre) (voy. nos *Prétendants*, loc. cit., pp. 226-227 et les pièces publiées dans le vol. XI de la collection Hurmuzaki). M. F. a retrouvé un acte de „1586“ (mais il faut lire, en égard aux dates des autres actes le concernant : 1566), 10 mai („da Posilipo, della nostra torre herculea“ !), par lequel ce mystificateur certifie avoir créé chevalier de son Ordre de St. Georges maître Gherardo di Galeazzo Rapondi de Lucques, qui sera revêtu des insignes par le sieur Matteo „provincial des *preficati* (?)“, dans cette ville (p. 43, no. XI 11).

On connaissait déjà par plusieurs lettres l'appui accordé au prétendant moldave Étienne, fils d'Alexandre Lăpușneanu, par le pape Sixte V. M. Filitti a découvert une nouvelle lettre du 24 avril 1590, adressée par le Souverain Pontife au cardinal André Báthory, dans le même but (pp. 49-50, no. XLIV ; cf. nos *Prétendants*, loc. cit., pp. 242-243). Suit une seconde lettre, inconnue jusqu'ici, celle qui recommande ledit Étienne à l'archiduc Ernest (pp. 50-52, no. XLV).

Pierre le Boiteux, pressé et menacé par les Turcs, s'enfuit, en 1591, dans les États de l'Empereur, où il mourut après trois ans. M. F. donne deux brefs du Pape en sa faveur (10 février 1594) (pp. 52-54, nos. XLVII-XLVIII) : Clément VIII intercède pour que ce prince, retenu, contre sa volonté, dans le Tyrol autrichien, pût se rendre en Italie pour veiller au salut de son âme.

Une lettre d'excuses du roi Sigismond III de Pologne pour l'invasion des Cosaques en Moldavie vers la fin de l'année 1594 (pp. 55-56, no. L) et la réponse de l'empereur Rodolphe II (pp. 56-57, no. LI). D'autres pièces aussi concernent la croisade initiée à cette époque par le pape Clément VIII avec le concours des trois princes : de Transylvanie, de Moldavie et de Valachie (elles manquent dans la belle collection de M. Veress Endre, „*Monumenta Vaticana historiam regni Hungariae illustrantia*“, série II, tome III, Budapest 1909). Entre autres on trouvera les lettres par lesquelles le Pape recommande l'évêque de Cervia, Alfonso Visconti, légat pontifical, aux princes Aaron et Michel (p. 62 et suiv.). Une tentative d'excuser l'entrée du chancelier Jean Zamoyiski en Moldavie par la déclaration du prince Étienne Răzvan, taxé dédaigneusement de simple „gouverneur au nom du prince de Transylvanie“ (Sigismond Báthory; Michel, prince de Valachie, porte le même titre dans ce même rapport), qu'il n'est pas en

état de défendre sa province contre Sinan-Pacha, pp. 64-65, no. LXI. Une lettre de Fabio Genga, dont la femme, une princesse roumaine, Velica (cf. p. 67: „dal padre della mia moglie, il quale, per essere generale in Valachia, così nella guerra contro il Turco, come in mostrare quei vescovi a riconoscere la Sede Apostolica, si porta molto bene, et hora egli vâ con tant' animo et tanta collera contro i Turchi, per haverli in suo dispregio dissotterrato il figliolo morto più mesi fâ, gettato l'ossa nel Danubio, che disperatamente vâ contro di loro alla peggio, e ne farà mirabil vendetta, come anco hà fatto hora sotto Braila, che nell' istesso Danubio n'hâ fatti annegare tanti“; cf. Iorga, *Femeile în viața neamului nostru*, Bucarest 1912, pp. 59-60), fut ensuite la favorite de Michel-le-Brave. Sur les événements de l'année décisive 1595, un rapport aux pages 66 et suivantes: prise d'Ibraïl-Brăila, fuite des Turcs de Roustschouk („Roich“ pour „Rasich“) jusqu'au delà du Balcan („Emur“ pour „Emus“). Sigismond Báthory s'efforce de soumettre au Saint Siège „questi vescovi di Valachia“ (p. 67). L'évêque de Cervia discute en février 1597 le titre qu'il faut donner à Jérémie Movilă, le nouveau prince de Moldavie: on proposait celui de Voévode, accepté par Sigismond Báthory, qui nourrissait des prétentions de suzeraineté sur ce pays (p. 70, no. LXIV). Dans une lettre du 5 juin 1597, Édouard Barton, agent d'Angleterre à Constantinople, presse son „ancien ami“, le prince Michel, d'envoyer un émissaire à Constantinople pour conclure sa paix avec les Turcs, sous la condition de *l'hérédité du trône*; il est question aussi des „anciens serviteurs“ de Barton, le Ragusan Lucien et Michel, qui se trouvent en Valachie (p. 71, no. LXV; cf. notre étude sur les premières relations de l'Angleterre avec les pays roumains, dans les „Mélanges Bémont“, Paris 1913). Sur l'invasion des Tatars dans le Marmaros en 1594 („1597“ est une fausse date), en détruisant sur leur passage une partie de la forteresse moldave de Hotin, une lettre à la p. 72. Sur l'empêchement que Jérémie aurait apporté à une ambassade que Sigismond Báthory voulait envoyer en 1597 au Khan des Tatars, p. 75. Une lettre très importante de Michel lui-même au cardinal Aldobrandini (18 juin 1598), p. 78, no. LXIX: le grand prince valaque témoigne le désir de baiser les pieds du Pape et de lui faire savoir „la grande misère dans laquelle se trouve cette province pauvre et désolée“

à la suite des invasions des Turcs et des Tatars dès le commencement de la guerre; il invoque le témoignage du père Evangelista Magno, missionnaire dans ces régions; son envoyé, Hector Vorsi, est un Grec de Chios, connu aussi par d'autres sources. Le rapport du légat Malaspina sur l'invasion de Michel en Transylvanie, pp. 80-82, no. LXXII, se retrouve aussi, dans une meilleure leçon, dans l'ouvrage cité de Veress, p. 354 et suiv. Le rapport de Pilsen, 27 décembre 1599, est intéressant par la preuve qu'il apporte que certains ministres de Rodolphe II, Rumpff et Trautson, ayant appris l'expulsion des hérétiques par Michel, admettaient sa reconnaissance comme gouverneur de la Transylvanie pour pouvoir rendre au catholicisme son ancienne domination (pp. 88-89, no. LXXIX).

On connaissait déjà le prétendant moldave Jean Iancul, fils de Bogdan Lăpușneanu, qui, mari d'une Valaque, passa par Rome, traversa les possessions hongroises de l'Empereur, où il demandait un abri, et échoua, en 1601, à Nysloss en Suède (voy. nos *Prétendants*, loc. cit., pp. 245-246). M. F. a retrouvé la lettre, datée du 21 avril 1601, par laquelle Clément VIII recommande ce néophyte du catholicisme au chancelier de Pologne, Jean Zamoyiski (pp. 88-89, no. LXX).

Sur Bogdan, dit aussi „Étienne Bogdan“, fils du prince Iancu le Saxon — voyez sa biographie dans les „Mélanges Bémont“, loc. cit. — un renseignement nouveau dans le rapport espagnol publié sur les pages 94 à 95 : il s'agit de son accueil en Angleterre et des lettres des recommandation accordées par la reine Élisabeth. Au mois de juin, on croyait à Constantinople que le malheureux prétendant sera tiré de sa prison aux Dardanelles pour être mené à Andrinople ; il aurait suivi l'armée et gagné peut-être le trône qu'il convoitait (p. 95, no. LXXXVII). On savait déjà qu'il s'échappa en 1607 de sa prison : par un rapport de Constantinople (11 mai) on apprend que le Sultan craignait une invasion en Moldavie avec les troupes qu'il avait rassemblées (28.000 hommes !) (p. 100, no. xcv). Notre identification de cet Étienne Bogdan, qui avait pris le nom d'un prince de Valachie mort pendant la guerre contre les Turcs, avec Bogdan fils de Iancu, identification qui avait été contestée, est confirmée aujourd'hui par un rapport italien, publié dans cette collection (p. 113) : „Steffano, figlio di Giancula“. Le rapport cité traite des

relations entre cet aventurier et l'agent anglais, sir Thomas Glover (il ne fallait pas lire : „Glatter“; cf. „Mélanges Bémont“, loc. cit.).

Des nouveaux renseignements sur Girolamo Arsengo, chef de l'Église catholique en Moldavie au commencement du XVII^e siècle, sur les pages 98 et 99 (il faut lire cependant „vescovo di Bacove“ et non „di Bacone“; il faisait venir des prêtres italiens).

Projet d'établir en Valachie Petrașcu, fils de Michel-le-Brave, en 1607 (p. 99, no. xcν).

En 1607 propositions faites au duc de Savoie de la part des Grecs de conduire leur révolte contre les Turcs; le Pape et le roi d'Espagne pourraient aider après que l'affaire de Venise sera terminée (p. 99, no. x iv). Quatre ans plus tard, un ministre italien à Constantinople affirme que les Grecs acceptent leur esclavage plutôt que de se soumettre à un prince catholique: Michel-le-Brave, étant orthodoxe, fut pendant quelque temps leur espérance; ses victoires suscitérent „qualche favilla di questo lor oppresso desiderio“, d'avoir à leur tête un chef appartenant à la foi orientale (p. 112). En 1619-20 Gaspar Gratiani, Morlaque, devenu prince de Moldavie, envoyait au Grand-Duc de Toscane, représentant de l'idée des croisades, Georges Moschetti, pour lui proposer une lutte commune contre le Sultan (p. 120, no. cxxvi).

En 1654 on connaissait déjà la mission clandestine accomplie par des ecclésiastiques moscovites en Moldavie et en Valachie; ces prêtres, „alcuni popi“, se rendirent aussi en Bulgarie et en Serbie pour exciter les habitants à la révolte contre les Turcs et à leur réunion avec les possessions du grand potentat orthodoxe („si ricovrassero sotto la di lui protettione“; p. 132, no. cxxxviii).

Mention des charges supportées par les deux Principautés, au commencement du XVII^e siècle: 35.000 thalers pour la Moldavie, outre 250 chevaux pour l'artillerie, 300 bœufs et autres „animali da carne“; pour la Valachie la même somme (?) de tribut et des fournitures de viande, de beurre, de miel et de cire (p. 114).

Gabriel Báthory, qui occupa en 1610-1611 la Valachie, l'aurait demandée au Sultan pour un sieu neveu (p. 115, no. cxii). Sur les „700 boïars“ tués en Moldavie par Étienne Tomșa, p. 119, no. cxxiv.

On lira avec intérêt le rapport fait par un Jésuite sur la guerre civile de Moldavie en 1653, entre Basile Lupu et Georges Étienne (Gheorghe Ștefan; „Iurica“ dans le rapport est le diminutif vulgaire Gheorghită), sur les pages 124 et suivantes. La qualité de Grec d'Albanie („Albanus gentis grecanice“) de Lupu y est affirmée (cf. nos observations dans le „Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine“, II, p. 89); la faveur accordée aux Grecs au détriment de l'élément indigène, signalée déjà par M. J. Tanoviceanu, dans les „Annales de l'Académie Roumaine“, XXIV, y est expressément signalée comme un des motifs de la révolte : „ad vindicandam gentem moldavam ab oppressio-nis hujusmodi occasione“. Le fils du Hatman des Cosaques, Georges Chmielniecki, gendre de Basile, aurait espéré pouvoir obtenir aussi bien la Valachie que la Transylvanie elle-même. La première attaque de Georges, revenu de son asile en Transylvanie, atteignit les salines d'Ocna, dont les surveillants étaient habituellement, ajoutons-nous, des Grecs (p. 126). Description toute nouvelle du combat de Finta (par erreur: „Kolentina“) p. 128. Les paysans moldaves auraient détruit les Cosaques fuyards. Georges Chmielnicki, le Hetman des Cosaques qui abdiqua par faiblesse, aurait eu, dix ans plus tard, des visées sur les deux Principautés (p. 135, no. CXLV).

Notes sur le combat de Botoșani („Budescari“) entre Polonais et Turcs en 1675, à la p. 137, no. CXLIX. Soupçons d'une entente, en 1680, entre Michel Apaffy et Șerban Cantacuzène, prince de Valachie, pour élever des fortifications à l'insu de la Porte“ (p. 140, no. CLV; négociations de ce dernier avec les Polonais, en 1684, p. 143, no. CLXII). Lettres du roi Jean Sobieski sur la prise de Duca, prince de Moldavie, à Domnești, pp. 141-142. La date de la mort de Duca à Lemberg, 31 mars de l'ancien style, donc 10 avril du nouveau, est certaine, car la chronique attribuée à Nicolas Costin (Kogălniceanu, *Letopisișii*, II, p. 32) reproduit un fragment de notices contemporaines; mais il était bien possible que cette nouvelle ne fût pas connue à Jawarow trois semaines plus tard (p. 145, no. CLXV). Au no. CLXVIII il s'agit, en effet, non du prince de Moldavie, Démètre Cantacuzène, qui n'avait pas de fils auprès de lui, mais bien de celui de Valachie: le Grec qu'on voulait lui substituer doit s'appeler Stamati („Stama“ dans le rapport de Lemberg). Sur les relations du Cantacuzène avec

les Turcs, voy. aussi p. 148, no. CLXXI. En 1697 on parlait à la Cour impériale de la mort violente, par le lacet, de Constantin Brîncoveanu, prince de Valachie (p. 151, no. CLXXVIII), qui ne fut tué qu'en 1714.

Les extraits suivants concernent la seconde moitié du XVIII^e siècle et sont d'une importance très médiocre. Sur la rencontre entre Russes et Turcs à Plătărești, p. 159, no. CXCIV. En 1788, vingt Arnauts passèrent du côté des Autrichiens, et l'hégoumène d'Argeș leur fit dans l'église, recevant leur serment de fidélité, un beau discours : leur drapeau, de tafetas, était vert, jaune et rouge, avec des franges vertes (p. 177). On pendait dans le Banat des „Valaques“ pillards (p. 182, no. CCXXV) : il s'agit de Morlaques de Bosnie (cf. p. 189, no. CCXXXIII). Description fidèle de Botoșani et des environs, pp. 183-184, no. CCXXVIII. Attaque de Rîmnicu-Vîlciș par les Autrichiens, p. 184 et suiv. „Inohoton Rawoi“ de la lettre des Grecs de Moldavie est ἡ (= ὁ) λόφος τοῦ Ραβόη (Movila Răbiiș) (p. 188, no. CCXXXI).

Une table chronologique et une autre alphabétique, malheureusement sans identification préalable, pour les deux parties terminent le volume.

L'annotation est très sobre. Il aurait fallu éviter les mauvaises leçons qu'on trouve ci et là (porto=posto, p. 36; ricerca=ricercato, p. 38; rivovare=rinovare, *ibid.*; cavano=cavavo, p. 41; ceder=creder, *ibid.*; resa a piatti=resa a patti, p. 110; mutar=moșar, p. 119; postbimino=postliminio, p. 129), etc. L'identification des localités manque dans les titres : „Sechiano“ (p. 70) est Szecsen; „Scarnevitz“ (p. 17) : Skiernewice; „Bratislavia“ : Breslau (p. 137; aussi, p. 156, „Vipha“ „Urpha“, Ourfah). N. Iorga.

* * *

Anton-Maria del Chiaro, Florentino, *Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia*, nuova edizione per cura di N. Iorga, Bucarest 1914.

Antoine-Marie del Chiaro, auteur des „Révolutions de la Valachie“, dont on a donné cette nouvelle édition à l'occasion du bicentenaire de la mort du prince valaque Constantin Brîncoveanu, était parfaitement informé sur tout ce qui concerne cette principauté, où il avait passé quelques années, au service de Brîncoveanu lui-même, de son successeur immédiat Étienne Can-

tacuzène et de Nicolas Maurocordato, qui obtint le Siègè en 1716. Secrétaire italien, mêlé à toutes les affaires du pays, connaissant donc tout aussi bien la vie sociale des boïars et les coutumes anciennes des paysans que les dénonciations et les intrigues, il était en mesure de donner un tableau complet de la vie roumaine sur le Danube au commencement du XVIII-e siècle. Et il pouvait le faire d'une manière impartiale, malgré sa sympathie, bien naturelle, pour son premier maître, dont le supplice dut l'émouvoir profondément, car cet étranger au visage rubicond et aux fières allures, qu'on surnommait „le dindon“ (voy. le témoignage de Sulzer, dans Iorga, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea*, I, Bucarest, 1901, p. 41), n'avait pas de motifs d'ambition ou de jalousie pour haïr et desservir les uns et les autres, dans un pays où les passions des partis et des factions sévissaient depuis des siècles, empêchant souvent des progrès réels et le maintien d'une saine politique.

L'œuvre de ce Florentin parut à Venise, chez Bortoli, en 1718, au moment même où l'auteur quittait définitivement son emploi, après la prise par les troupes allemandes de Nicolas Maurocordato, et il finit par des souhaits pour les nouveaux maîtres du pays, l'ouvrage étant dédié à un de leurs vassaux italiens, Antoine-Ferdinand Gonzague, duc de Guastalla.

Del Chiaro a une exposition claire et intéressante. Presque partout le contrôle de son récit avec les chroniques indigènes et les sources diplomatiques est tout en sa faveur. Il y a même des faits politiques qu'il est le seul à rapporter et qu'on peut admettre avec confiance. Ce jugement s'applique, bien entendu, aux événements des derniers trente ans, car on ne trouvera que bien peu à glaner pour le reste, bien qu'il déclare connaître les chroniques inédites de la Valachie et qu'il avait tout le loisir de demander des informations verbales à ses connaissances, parmi lesquels le boïar très influent qu' était le „Stolnic“ Constantin Cantacuzène, qui avait reçu une éducation toute italienne.

Ce qu'il faut admirer dans cet écrit et ce qui donne une valeur tout à fait exceptionnelle à cette source, des plus précieuses sur l'histoire de ces régions, c'est, outre une description géographique minutieuse et exacte, la large exposition des mœurs et des coutumes populaires. Comme ces dernières sont pour la plupart communes à toutes les nations danubiennes et balcani-

ques, ceux qui s'occupent du folklore des Slaves du Sud, des Albanais et des Grecs auront à recueillir maint détail intéressant dans les chapitres de la première partie, qui traitent des cérémonies des noces, des funérailles, des superstitions, des fêtes et des carêmes, des actes solennels de la religion orthodoxe, des pratiques païennes conservées par le peuple.

En ce qui concerne les Bulgares, ils trouveront des notes sur les marchands de cette nation, originaires de Kiprovsch et de Kobilovatsch, qui traversaient ou habitaient même à cette époque la principauté valaque. Un index des noms et des choses facilitera les recherches.

Del Chiaro ajoute la reproduction, avec une nomenclature italienne, de la carte grecque de la Valachie que Constantin Cantacuzène, nommé plus haut, avait publiée dans l'imprimerie du Séminaire de Padoue et qui n'a pas encore été retrouvée. L.

* * *

Theodor von Sosnosky, *Balkanpolitik Österreich-Ungarns seit 1386*, vol. I, Stuttgart-Berlin, 1913.

De fait, ainsi que le dit l'auteur lui-même, dans la Préface, c'est une histoire de la politique autrichienne en Orient à partir de la bataille de Mohács et même „de tous les événements les plus importants qui se sont passés dans l'Orient plus rapproché (*nahe Orient*) de la bataille de Mohács (1526) jusqu'à la paix de Bucarest (1913)“, sous le rapport spécial des relations avec la monarchie autrichienne. Les parties traitées d'une manière plus approfondie par Heinrich Friedjung (*Der Krimkrieg und die österreichische Politik*) et par v. Wertheimer dans sa Biographie du comte Andrassy ont été présentées seulement en abrégé. Il déclare vouloir insister spécialement sur le côté militaire de son sujet.

Malgré les promesses de la Préface, la première partie de l'ouvrage, les „Rückblicke“, qui ne s'étendent que sur 68 pages, n'offrent rien de nouveau, s'appuyant surtout sur les livres, bien connus, de von Sax et d' Adolf Beer; Zinkeisen lui-même est cité de seconde main. Le livre récent d'Übersberger, *Russlands Orientpolitik*, n'est pas cité une seule fois. L'exposition de Kállay et celle de Novakovich auraient fourni pour la révolte des Serbes des renseignements précieux, alors que M. S. s'en tient à

Beer. A signaler cependant la mention du projet de Wallenstein de conduire une expédition contre les Turcs, entreprise que Tilly aussi jugeait „sainte, glorieuse, facile et utile“ (p. 8, note 3); il s'agissait d'une tentative du côté de l'Albanie et de la Macédoine. Dès 1557 Ivan le Terrible avait proposé à Ferdinand I-er une alliance contre les Turcs (d'après Helfert, *Bosnisches*, p. 16).

Les „Rückblicke“ finissent par la constatation, particulièrement intéressante de la part d'un Autrichien, que l'Autriche n'abandonna qu'après l'élection de Carol I-er comme prince de Roumanie „son espoir de s'établir peut-être une fois à Bucarest et à Jassy“ (p. 67).

Ce qui suit se partage en deux sections, dont l'une s'occupe au point de vue militaire, de la révolte des Morlaques de la Krivošcije ou des Bocchesi et l'autre traite de l'occupation de la Bosnie et de ses suites.

A signaler les pages vivantes dans lesquelles il est démontré que les concessions faites aux Magyars en 1866 par l'acceptation du dualisme étaient déterminées aussi par l'espoir d'une revanche contre la Prusse pour Sadova et Königgrätz (p. 95 et suiv.); cet espoir fut brisé par Andrásy, qui voulait que la nouvelle politique de la „Monarchie“ abandonnât l'Allemagne pour être franchement magyare (pp. 99, 101). Il fallait ajouter que le triomphe d'Andrásy, l'orientation vers le Balcan, n'était autre chose que la reprise des traditions des anciens rois de Hongrie vers Constantinople, sous André II aussi bien que sous Sigismond et sous Matthias Corvin. Ce n'était pas un „Husarenpolitik“ — M. C. a raison sur ce point —, mais ce n'était pas non plus une loyale politique autrichienne dans l'ancien sens du mot.

L'Appendice contient un mémoire de Radetzky, daté du 30 août 1856, dans lequel le fameux général recommande non seulement l'occupation de la Bosnie, mais aussi celle de Belgrade, qui est „la porte vers la Serbie“ (p. 290). „Dans cette situation“, écrit-il *après* la paix de Paris, „l'aile droite autrichienne disposera absolument (*ist Herr*) des Principautés, pour y rester au moins dans une attitude menaçante, ainsi que de l'Orient entier“. Et l'auteur de ce projet s'avise de critiquer la „Raubsucht“ de l'Angleterre et les visées de Napoléon III du côté de l'Italie.

Ces considérations ne manquent pas, sans doute, à ce moment d'à propos.

N. Iorga.

* * *

Freiherr von Henzelmüller, *Franz Rákóczi und sein Kampf für Ungarns Freiheit (1703-1711)*, I, Stuttgart-Berlin 1913.

C'est un ouvrage tout nouveau que M. Henzelmüller consacre au dernier des champions de l'indépendance magyare avant 1848: il a employé largement les archives de Vienne, mais ce seul grand dépôt de correspondances concernant cette guerre de huit ans pour la „liberté“ et contre Maison d'Autriche.

Un chapitre préliminaire traite des efforts faits par les Magyars après la catastrophe de 1526 pour conserver le caractère national de leur patrie. L'auteur défend les conceptions politiques de cette nation contre ses adversaires, en commençant par M. André Lefavre; il méprise les „Valaques“ et plaide pour l'union nécessaire entre la Hongrie et la Transylvanie, qui serait pour le royaume ce que le pays des Galles est pour l'Angleterre (p. 11). Michel-le-Brave, prince de Valachie, ne fit pas seulement un acte d'„Einmischung“ au-delà des Carpathes: il gouverna réellement pendant presque une année la province transylvaine, qu'il avait conquise par la bataille de Schellenberg près de Hermannstadt; on ne peut pas accoler à son nom l'épithète bâtarde de „Hospodar“, qui ne date que, pour les Phanariotes, du XVIII^e siècle. Il n'y eut guère après 1600 de „syrische Revolutionen“ capables d'absorber les forces des Ottomans (p. 17). Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi Georges Rákóczy I, à cause de son avarice, serait devenu à notre époque, ayant „un type d'Anglo-Saxon“ (!), un „milliardaire d'Amérique“ („unzweifelhaft“; p. 19).

L'auteur mentionne les „deux compagnies de Roumains“ de Bercsényi (p. 82), le conflit armé avec les colons serbes du Danube (p. 85), leurs relations amicales avec Károlyi (p. 114 et suiv.), mais on trouvera que les relations, si intéressantes cependant, avec la Turquie, avec le prince de Valachie, Constantin Brîncoveanu, avec les Roumains de Transylvanie et du Marmoros, ainsi que celles avec le Tzar par le moyen de Théodore Corbea, Roumain de Kronstadt, lui sont demeurées inconnues. Voir là-dessus notre étude sur François Rákóczy et les Roumains, dans les „Annales de l'Académie Roumaine“, année 1910.

N. Iorga.

* * *

C. Moisil, *Médailles de Constantin Brîncoveanu*, dans le „Buletinul societății numismatice romîne“, 1914.

On connaissait, aussi bien par la reproduction — ajoutons cependant: assez peu fidèle — donnée par Del Chiaro, que par la description de M. D. A. Sturdza, dans son mémoire sur les monnaies et médailles roumaines, publié dans la *Numismatische Zeitschrift* de Karabaček, en 1874, la médaille que Constantin Brîncoveanu, prince de Valachie, fit exécuter, en Transylvanie, ou peut-être même en Italie, en 1713. M. Moisil en étudie, d'après les originaux conservés dans la collection de l'Académie Roumaine, les différents types (en profil, de face, — d'une exécution assez ordinaire —; en or et en argent, de dimensions diverses). Il combat avec raison l'assertion de Del Chiaro qu'il s'agissait d'une médaille destinée à être distribuée à l'occasion de la 60^e anniversaire de la naissance de Brîncoveanu, en 1714, car on n'aurait pas gravé une date antérieure d'une année. Il propose d'admettre qu'il était question d'un quart de siècle révolu du règne de ce prince. Nous croyons plutôt que Brîncoveanu, conseillé par le „Stolnic“ Constantin Cantacuzène, ancien élève de l'Université de Padoüe, adopta l'usage vénitien des *oselle*, médailles remplaçant les anciens cadeaux de venaison, que le doge distribuait à la Nouvelle An à ses conseillers et aux autres magistrats de la République (voy. l'ouvrage de M. Jesurum Aldo, *Cronistoria delle „oselle“ di Venezia*, Venise 1912). La variété des types, aussi bien que le fait que ces médailles ne correspondent à aucune unité monétaire, en serait la preuve. X.

* * *

Sp. P. Lampros, *Ιστορικά σημειώματα περι τοῦ ἡπειρωτικοῦ ζητήματος*, dans le *Νέος Ἑλληνομνήμων*, tome I, fasc. 4.

La périodique de M. Sp. Lampros, qui a beaucoup tardé, car ce fascicule est le dernier de l'année 1914, nous apporte, en dehors d'un grand nombre de notices intéressantes sur l'histoire de l'Orient byzantin (antiquités d'Épire, trois énigmes versifiées, quelques manuscrits de Ianina) et moderne (une chronique ianienne qui commence en 1880), une étude plus étendue sur le caractère national de l'Épire, dont le sort ne paraît pas être définitivement réglé.

M. Lampros représente avec conviction, et même avec la fer-

veur nationale qu'on pouvait attendre de sa part, la thèse grecque : que l'Épire entière a été, est encore et donc doit être hellénique. Il puise ses arguments dans le passé le plus lointain aussi bien que dans les donations magnifiques faites par des richissimes Épirotes, comme Zappas, Arsaki et d'autres, aux différentes institutions scolaires du royaume ou de l'hellénisme. Les Albanais, auxquels Ali-Pacha d'Ianina, qui n'apparaît guère ici comme le protagoniste de la lutte pour la liberté des Grecs, aurait voulu assurer une suprématie numérique dans son Albanie musulmane, ne joueraient qu'un rôle tout à fait secondaire, même à Liaskoviki ou à Chimara, par exemple ; ils affectionneraient l'emploi de l'idiome grec et seraient destinés à avoir le même sort que leurs congénères de l'Attique et de l'île d'Égine, qui, sans aucune contrainte, même sans la pression lente de l'école, ont passé depuis longtemps sous d'autres drapeaux nationaux. Quant aux Roumains, bien que le livre de M. Burileanu soit cité, ils n'existeraient pas même de nom.

D'autres arguments peuvent, naturellement, être opposés à cette thèse, et on n'admettra pas facilement que, en ce qui concerne le droit de vivre et de se développer, „peuple“ et „nation“ n'auraient pas la même signification. Chaque nation peut réclamer, si elle est en état de le faire, les siens, même si leur conscience ethnique est en train de s'effacer.

Mais on saura gré à M. Lampros d'avoir tiré de son inépuisable érudition des renseignements, parfois inédits, sur les localités disputées : Koritza, Moschopolis, Liaskoviki, Argyrokastron, Delvinon, Préméti, Chotachovo, Chimara, etc.

N. Iorga.

* * *

N. Iorga, *O hartă a Țerii-Românești din c. 1780 și un geograf dobrogean* (extrait des „Mémoires de l'Académie Roumaine“ ; un résumé français en sera donné dans le „Bulletin de la section historique de l'Académie“).

Rhigaș, l'auteur de la „Marseillaise“ hellénique, publiait en 1797, à Vienne, une carte de la Moldavie et, dans le recueil de cartes pour servir à la lecture de la traduction grecque du „Jeune Anacharsis“, deux planches contenant la carte de la Valachie. L'auteur emploie des actes conservés dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine pour fixer les détails du séjour de Rhigas

en Valachie (élève de Joseph Mésiodax, secrétaire du boïar Grégoire Brîncoveanu, peut-être interprète du consulat de France et, à Craiova, ami de Pasvan-Oglou, le futur Pacha de Vidin; procès pour viol devant le Métropolitite et, à Vienne, secrétaire de Christodoulo Kirlian, devenu baron de Langenfeld). Il constate que les bouches du Danube sont présentées d'une manière différente dans la carte de la Moldavie et dans cette carte de la Valachie pour tirer la conclusion que Rhigas se borna à préparer pour le graveur des cartes que lui avaient confié les deux princes. Celle de la Valachie dut avoir pour auteur Joseph Mésiodax, maître de Rhigas; il était originaire de Cernavoda dans la Dobroudscha — la carte elle-même le dit — et il paraît être, non un Bulgare, mais bien un Roumain, la population de Cernavoda descendant des habitants de l'ancien centre commercial valaque de Flocl. **A.**

* * *

N. Iorga, *Un act romănesc privitor la începătorul culturii bulgare, dr. Veron* (extrait des „Annales de l'Académie roumaine“; un résumé français en sera donné dans le „Bulletin de la section historique de l'Académie“).

Sophronius de Vratza avait donné son „Kiriakodromion“, le premier livre bulgare imprimé, à Rîmnicu-Vilciî, avec le secours du clergé et de l'officialité valaque. Le premier „Abécédaire“ bulgare, publié dans le milieu roumain de Kronstadt-Braşov en Transylvanie, a pour auteur le docteur Béron (Bérovitsch). On savait qu'il fut pendant de longues années médecin de la ville roumaine de Craiova. L'auteur publie un acte judiciaire concernant l'achat d'une terre qui avait appartenu à son collègue le docteur levantin Ferraris; Béron, „Veron“, dans l'acte roumain, prétend avoir les droits des nationaux valaques en ce qui concerne la propriété de biens-fonds.

Suivent des notes sur un Serbe, descendant de Miloïé, qui fut employé en 1812 par le général Gortschakow en Valachie, et qui s'y établit en achetant aussi une terre; d'autres actes intéressant des Serbes sont signalés à cette occasion. **A.**

* * *

N. Iorga, *Nouă documente basarabene* (dans les „Mémoires de

l'Académie roumaine“, XXXVI; un résumé sera donné dans le „Bulletin de la section historique de l'Académie“).

L'auteur a reçu, de la Bessarabie russe, un nombre de documents du commencement du siècle passé, concernant les familles Talpă et Oatul, dont la dernière se fixa, après l'annexion, dans la nouvelle province impériale au-delà du Pruth; ces actes sont intéressants en ce qu'ils montrent la persistance de la conscience roumaine dans cette région perdue et qu'ils contiennent de nombreux éléments d'histoire culturelle. Un acte de 1598 concernant le Logothète Lucas Stroici, naturalisé en Pologne, se trouve parmi ces papiers, de même que la traduction du privilège qui énumère la fortune territoriale, immense, de Costea Bucioc, conseiller du prince Gaspar Gratiani et tué avec ce dernier, à la suite de l'insuccès de la politique d'union avec les Polonais qui aboutit, en 1620, au désastre de Țuțora, des „cechoriensis campi“.

A.

* * *

N. Iorga, *Contribuții documentare la istoria Olteniei în veacul al XIX-lea* (extrait des „Annales de l'Académie Roumaine“; un résumé français sera donné dans le „Bulletin de la section historique de l'Académie“).

Parmi ces actes de l'Olténie, outre une description de Vienne, il y en a qui concernent le maître d'école Jean Nicolau, dit Cioca, originaire de l'île de Siphnos, marié à une Roumaine et ayant des vignobles à Vălcănești. Il donnait des leçons de grec. Sa fille, Savka, épousa un horloger de Belgrad, Zacharie Popovitch (l'auteur publie un acte de la Municipalité de cette ville, daté du 20 mars 1838; signent: le membre de la Municipalité Goloub Pérovitch, „podpolkovnik“, et le secrétaire Étienne Ramilovitch). Un nombre de lettres de Barbu Știrbei, futur prince de Valachie, à un agrimenseur, — le fils de Cioca, — au cours d'une délimitation sont annexées au mémoire.

A.

* * *

Leopold Wenger, *Über Papyr und Gesetzesrecht und über den Plan eines Wortindex zu den griechischen Novellen Justinians*, dans les „Sitzungsberichte der k. bayerischen Akademie der Wissenschaften“, Munich 1914.

Cette étude sur les formules de droit des papyrus est intéressante en ce qui nous concerne par le fait qu'elle relève la persistance de l'ancien droit national égyptien à travers la couche grecque et romaine, voire même arabe (on continue à invoquer le nom du souverain, on mentionne spécialement l'application du droit „égyptien“), etc. Dans nos régions il y a eu aussi, sous la forme du „jus valachicum“, appliqué aussi bien en Hongrie que dans les Principautés, jusque bien tard, et conservé encore dans les traditions tenaces du peuple, une perpétuation de l'ancien droit des aborigènes thraces, influencé de même, tour à tour, par le droit gréco-macédonien, le droit romain et byzantin.

N. I.

* * *

N. Iorga, *Valoarea politică a lui Constantin Brîncoveanu*, Vălenii-de-Munte 1914.

Cette brochure de 52 pp. petit in 8° contient une conférence faite à l'Athénée Roumain de Bucarest le 15/28 août 1914, à l'occasion du bicentenaire de la mort du prince valaque Constantin Brîncoveanu.

Brîncoveanu ne fut pas un ami sincère des Turcs, mais, comme ces derniers avaient encore, par leurs forteresses, les deux rives du Danube, comme ils pouvaient jeter sur la principauté les hordes des Tatars du Boudschak, il préféra acheter par des riches cadeaux, habilement distribués, l'appui des puissants de la Porte. Envers l'Autriche, qui, ayant conquis la Hongrie entière et occupé la Transylvanie, voulait établir aussi sa domination sur le Danube, il employa tous les moyens d'une diplomatie toujours en éveil pour empêcher une occupation, qui n'aurait profité au pays sous aucun rapport. Il résista de propos délibéré aux offres, un peu gênées, du nouveau roi de Pologne, Auguste II. Quant au Czar Pierre, ce n'est pas avec raison qu'il imputa à Brîncoveanu sa défaite du Pruth en 1711: le prince de Valachie ne l'avait pas appelé de concert avec son voisin moldave, Démètre Cantemir, et il n'avait aucune raison de se sacrifier soi-même et les siens pour une cause étrangère. Louvoyant, en homme sage, entre ces écueils, il sut reprendre dans l'Orient orthodoxe les traditions des Césars de Byzance et grouper autour de son trône la vie spirituelle de tous les Roumains.

V.